



Amélie Leclerc,  
technicienne en muséologie

# Alice Pruneau, centenaire... religieuse artiste



## Période Arts Modernes

**E**n octobre 2012, un mois avant le **centième anniversaire de naissance** de sœur Alice Pruneau, religieuse des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, un historien de l'art s'est penché sur les œuvres de cette artiste lors d'une causerie présentée au Musée Bon-Pasteur.

Monsieur Vincent Giguère, conservateur des collections beaux-arts et patrimoine religieux au Musée de la civilisation et doctorant en histoire de l'art à l'Université Laval, a mis à découvert un immense creux qui mérite d'être étudié : l'apport important au niveau pictural des œuvres d'art créées par des ateliers de peintures de congrégations religieuses. Aussi s'est-il penché sur l'œuvre de sœur Alice Pruneau qualifiée de « religieuse-artiste » unique dans l'histoire de l'art au Québec et peut-être même au Canada. Les religieuses qui ont eu une telle production à cette époque au pays sont probablement très rares. Les étudiants en histoire de l'art sont invités à explorer ces œuvres.

Alice Pruneau est née le 29 novembre 1912 à Saint-Prospère, Beauce. Elle entre chez les sœurs du Bon-Pasteur en 1934. Après sa prise d'habit, elle portera le nom de sœur Alice-de-Blois, nom qu'elle signe sur des travaux réalisés à l'École des Beaux-Arts de Québec alors qu'elle suivait l'enseignement de Jean Paul Lemieux entre 1940 et 1944.

Selon monsieur Vincent Giguère, sœur Alice utilise un langage plastique dans ses œuvres d'études qui dénote un savoir-faire inné.

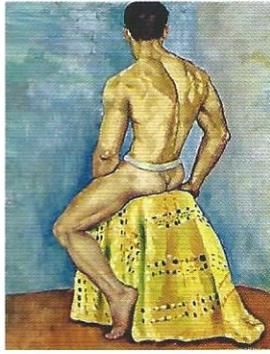


Sœur Alice  
à son centenaire

Ses œuvres des années 1940 démontrent que l'artiste s'inspire des courants artistiques québécois contemporains. Elles sont, non seulement des exercices spirituels, mais aussi des témoins éloquentes de sa démarche intellectuelle et artistique. Sœur Alice va au-delà des règles, des traditions et des conventions académiques. Elle regarde, expérimente, tente de comprendre le travail du subconscient dans le geste de peindre. Quelques peintures nous permettent d'observer sa virtuosité naturelle dans ses expérimentations des genres et techniques de grands artistes tels que Cézanne et Riopelle. Au moment où elle est à l'école des Beaux-Arts de Québec, Montréal et Toronto sont deux plaques tournantes des beaux-arts au Canada. Sœur Alice a donc fait plusieurs voyages à Montréal pour s'imprégner des nouvelles expérimentations picturales. Pourtant issue d'une tradition très académiste, à l'instar des religieuses de l'Atelier de peinture Bon-Pasteur,



Portrait Mlle Beland  
Avant 1947



Oeuvre d'étude  
Sans titre  
Entre 1940 et 1944



Nature morte  
Sans titre  
Avant 1947

par son langage plastique elle cite les artistes contemporains novateurs et même des artistes du *Refus Global*. Soeur Alice utilise l'art en tant que langage et ne peut s'empêcher de dessiner.

En observant des croquis faits par sœur Alice, monsieur Giguère remarque l'habileté de l'artiste dans la grande assurance des traits. Ces derniers étant souvent tracés nerveusement, force est de constater que les paysages et les vues d'architectures parfois complexes, ont été jetés très rapidement sur papier.

L'artiste est avant tout religieuse et il lui importe d'abord de servir sa communauté. Une année d'études supplémentaire à l'École des Beaux-Arts lui mérite le diplôme de professeur. Sa carrière d'enseignante des arts plastiques débute dans les institutions d'enseignement de niveaux primaire et secondaire de la Congrégation et s'étend pendant les vacances d'été à des cours aux religieuses. Petits ou grands, sœur Alice encourage ses élèves à se révéler dans leurs œuvres, à utiliser l'art comme moyen d'expression. Que ce soit en peinture, en poterie ou en dessin, pour sœur Alice, l'art donne à l'âme l'opportunité de s'exprimer. Elle veut mener ses élèves à se laisser aller à représenter ce que l'âme voit. Ainsi se résume sa pédagogie. «L'état d'âme entre dans le dessin.»

Soeur Alice répond toujours avec empressement aux besoins artistiques de sa communauté. Elle produit des décorations pour les fêtes communautaires, illustre des correspondances, des livres, le Courrier Bon-Pasteur, fait des cartes de Noël, etc. Elle travaille dès les années 1970 à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine de la Congrégation et à la mise sur pied du Musée Bon-Pasteur au début des années 1990.



Nature morte  
Tulipes  
Avant 1967



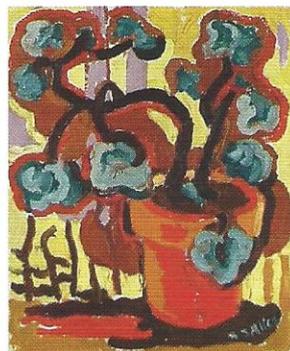
Paysage  
Paix du soir ou Crépuscule  
Avant 1961



*Semi-abstraction  
Sans titre (représentation  
de Marie tenant l'Enfant  
Jésus dans ses bras)  
Sans date*



*Oeuvre d'étude  
Sermon sur la montagne  
1946*



*Nature morte  
Géraniums  
Avant 1947*



*Sœur Alice  
à son vernissage*



*Abstraction  
À la Riopelle  
Sans date*

Retraitée depuis 2003, sœur Alice a mené une carrière prolifique. Elle laisse des huiles, acryliques et aquarelles, des centaines d'œuvres sur papier, des croquis, plus de cent pièces de céramique dont une œuvre majeure, le tombeau extérieur de Marie Fitzbach, fondatrice des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec.

Dans la pratique de son art, sœur Alice est toujours confiante et dit n'avoir jamais vraiment eu peur de manquer son coup. Plusieurs s'entendent pour dire que c'est une artiste, mais elle, n'endosse pas ce titre et dit même ne jamais avoir osé demander à entrer aux Beaux-Arts. Elle y a été invitée.

Pour sœur Colette Morissette qui la présentait lors d'une conférence donnée à la Chapelle historique Bon-Pasteur en 1996, ce qui fait sa richesse, c'est avant tout sa qualité d'être : *femme effacée et discrète, partout où elle passe, elle met de la beauté et de l'harmonie par ce qu'elle est et par ce qu'elle fait. Ses tableaux révèlent toute la délicatesse de ses sentiments, toute la profondeur de son intuition et de son intériorité ainsi que sa grande sensibilité aux différentes facettes de la Beauté.*

L'exposition temporaire *Rétrospective Alice Pruneau* a lieu présentement au Musée Bon-Pasteur à l'occasion du centenaire de cette artiste. Venez apprécier ce panorama de son travail artistique !